

QUELQUES PARABOLES DU ROYAUME DES CIEUX (Matthieu 13)

La bonne nouvelle du Royaume est une bienfaitrice dynamique, puissante et créatrice. Beaucoup d'individus sont pris dans les mailles de leurs servitudes et les désillusions d'une vie sans but. Pour eux, l'annonce du Royaume et le repos de Dieu en Jésus-Christ (Matthieu 11.28-30), ainsi que la naissance à une vie nouvelle guidée par l'Esprit Saint (Jean 3.3-8) signifient la fin d'un combat perdu d'avance et le début d'une vie victorieuse. La fin d'une lutte épuisante entre leur être intérieur, qui veut faire le bien, et le péché qui habite en eux (Romains 7.14-24) et la naissance à une vie nouvelle à l'ombre de la croix et de la résurrection de Jésus. Dans Matthieu 13, Jésus nous raconte sept paraboles qui illustrent cette merveilleuse dynamique du Royaume et la valeur de cette rencontre avec les paroles du Fils de l'homme. Ce sont les paraboles du semeur (13.1-9 et 13.18-23), de l'ivraie (13.24-30), de la graine de moutarde (13.31-32), du levain (13.33), du trésor caché (13.44), de la perle (13.45-46) et du filet (13.47-50).

1. La parabole du semeur, ou des sols qui reçoivent la semence (Matthieu 13.1-9 et 13.18-23)

Ce jour-là, Jésus sort de la maison et il s'assoit au bord du lac. De grandes foules s'assemblent autour de lui. Elles étaient si nombreuses que Jésus monte dans une barque pour s'y asseoir, tandis que les gens se tiennent sur la plage. Jésus leur parle de beaucoup de choses en se servant de paraboles. Il leur dit : « Un fermier est allé semer son grain dans un champ. Tandis qu'il sème, quelques graines tombent au bord du chemin. Les oiseaux viennent alors pour les manger. D'autres graines tombent dans des endroits pierreux où la terre est peu profonde. Elles se mettent aussitôt à pousser parce que la terre est peu profonde. Mais quand le soleil est haut, il brûle les plantes. Celles-ci se fanent parce qu'elles n'ont pas de racines. D'autres graines tombent dans les épines. Les épines poussent et elles étouffent les bonnes plantes. D'autres enfin tombent dans la bonne terre et elles produisent des épis. L'un donne 100 grains, l'autre, 60, et un autre, 30. Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! »

Le semeur et la semence, parole de Jésus

Le semeur qui répand sa semence, c'est le Fils de Dieu qui est venu semer parmi les peuples la parole de son Père.¹ Pour Jésus (Jean 12.24) comme pour

¹ Cf. Jérôme de Stridon (347-420), traducteur de la Bible, l'un des quatre Pères de l'Église occidentale (latine).

Paul (1 Corinthiens 15.35-38), le grain de semence est le symbole de la résurrection et de la vie. Clément d'Alexandrie,² dans sa Première épître aux Corinthiens 24.4-5, écrit : « Prenons les fruits. Comment et de quelle façon les semailles se font-elles ? Le semeur sort pour jeter en terre les différentes semences ; celles-ci, toutes sèches et nues, tombent dans le sol pour s'y résoudre ; mais de leur dissolution même, la magnifique providence du Maître les fait lever à nouveau et l'unique graine se multiplie et porte fruit. »³

On pourrait, à l'aide de citations des Pères de l'Église, poursuivre le commentaire sur cette parabole et les raisons qui poussent Jésus à parler en paraboles. Mais, comme Jérôme nous le fait remarquer, « C'est ici la première parabole que Notre-Seigneur fait suivre de son explication, et toutes les fois qu'il explique lui-même ses paroles, gardez-vous de les entendre autrement ou de leur donner un sens plus ou moins étendu que l'explication donnée par le Seigneur lui-même. »

C'est la raison pour laquelle, ne voulant rien ajouter à la parole du Christ, nous nous contenterons de citer l'explication de Jésus lui-même : « C'est pourquoi, écoutez ce que la parabole de l'homme qui sème veut dire ! Quand quelqu'un entend le message du royaume et qu'il ne le comprend pas, le Mauvais vient et il s'empare de la parole qui a été semée dans son cœur. Voilà la semence qui tombe au bord du chemin. Celui qui reçoit la semence qui tombe dans des endroits pierreux, c'est quelqu'un qui écoute la parole et qui la reçoit tout de suite avec joie. Mais elle ne s'enracine pas en lui. C'est pourquoi il ne persévère pas longtemps. Aussitôt qu'il a des problèmes ou qu'il est persécuté à cause de la parole de Dieu, il abandonne.⁴ Celui qui reçoit la semence qui tombe dans les buissons d'épines, c'est quelqu'un qui entend la parole de Dieu. Mais les soucis de cette vie et les richesses trompeuses de ce monde étouffent alors la parole, qui ne produit pas de fruit. Tandis que celui qui reçoit la semence qui tombe dans la bonne terre, c'est quelqu'un qui entend la parole de Dieu et qui la comprend. En effet, il produit des épis. L'un porte 100 grains de blé, un autre, 60, et un autre, 30. »

2. La parabole de l'ivraie (Matthieu 13.24-30 ; 13.37-43)

Malheureusement, l'ennemi ne reste pas inactif et vient jeter la confusion dans l'Église, ce champ ensemencé par la Parole de Jésus. La parabole de l'ivraie, qui suit l'explication par Jésus de celle du semeur (13.18-23) raconte bien le travail

² Clément d'Alexandrie, de son vrai nom Titus Flavius Clemens (150-215), Père de l'Église.

³ Citation relevée par Miguel Morin, 2014, www.foicatholique.com/2014/07/ce-dimanche-les-paraboles-du-royaume.

⁴ Littéralement : *il est scandalisé*, c'est-à-dire que ces obstacles le font tomber.

de Satan pendant le sommeil des serviteurs (13.24-30) : « *Le royaume des cieux est comme un homme qui sème de bonnes graines dans son champ. Mais pendant que tout le monde dort, son ennemi vient. Il sème de la mauvaise herbe entre les rangs de blé, puis il part. Quand le blé pousse pour produire des épis, la mauvaise herbe apparaît aussi. Les ouvriers vont voir le propriétaire du champ pour lui dire : ‘Maître, est-ce que tu n’as pas semé de bonnes graines dans ton champ ? Alors, d’où vient cette mauvaise herbe ?’ Le maître leur répond : ‘C’est mon ennemi qui a fait cela !’ Les ouvriers lui disent alors : ‘Veux-tu que nous allions arracher la mauvaise herbe ?’ ‘Non, répond le propriétaire. En arrachant la mauvaise herbe, vous risqueriez d’arracher aussi le blé. Laissez donc pousser les deux ensemble jusqu’à la moisson. À ce moment-là, je dirai aux moissonneurs : Ramassez d’abord la mauvaise herbe. Attachez-la ensemble pour la jeter au feu. Puis vous ramasserez le blé pour le mettre dans ma grange.’ »*

Et Jésus explique à ses disciples qui lui demandent ce que signifie la parabole de la mauvaise herbe dans le champ : « *Celui qui sème la bonne semence, c’est le Fils de l’homme. Le champ, c’est le monde. Les bonnes graines, ce sont ceux qui appartiennent au royaume. La mauvaise herbe représente ceux qui appartiennent au Mauvais. L’ennemi qui les sème, c’est le Diable. La moisson, c’est la fin du monde. Les moissonneurs, ce sont les anges. »*

Jean Chrysostome,⁵ dans ses commentaires sur Matthieu, remarque que l’erreur ne vient qu’après la vérité. D’abord viennent les prophètes, puis les faux prophètes. Après les Apôtres, les faux apôtres. Après le Christ, l’antichrist. Si le démon ne voit rien à imiter, s’il ne voit personne qu’il puisse faire tomber dans le piège, il s’abstient de tenter. Mais comme il voit ici qu’un épi rend cent graines, un autre soixante, l’autre trente, et qu’il n’a pu enlever ou étouffer ce qui a pris racine, il a recours à d’autres artifices, il mêle les erreurs à la vérité. Il leur en donne autant qu’il peut la couleur et la ressemblance pour tromper plus facilement ceux sur qui la séduction exerce depuis longtemps son empire. C’est pour cela que notre Seigneur ne dit pas qu’il sème une autre semence, mais de l’ivraie, parce qu’elle a quelque ressemblance pour la forme avec le grain du froment. Le démon fait éclater encore sa malignité en ne répandant l’ivraie que lorsque les semailles sont terminées, afin de nuire davantage au travail du laboureur. Augustin d’Ippone⁶ ajoute : « *pendant que les hommes dormaient* ». C’est en effet lorsque les premiers pasteurs de l’Église se sont laissés aller à la

⁵ Jean Chrysostome (344/347-420), archevêque de Constantinople, l’un des Pères de l’Église grecque et l’auteur de nombreux ouvrages théologiques.

⁶ Augustin d’Ippone (354-430), l’un des quatre Pères de l’Église occidentale (latine).

négligence, ou bien lorsque les Apôtres se sont endormis du sommeil de la mort que le démon est venu et a semé par-dessus la bonne semence ceux que le Seigneur appelle littéralement « *les enfants du Mauvais* ». ⁷ Jean Chrysostome poursuit en citant l'Évangile : « *Quand le blé pousse pour produire des épis, la mauvaise herbe apparaît aussi.* » Lorsque l'homme spirituel commence à juger toutes choses, alors les erreurs se dessinent à ses yeux, il voit clairement que ce qu'il a entendu, ce qui a fait l'objet de ses lectures s'éloigne de la règle de vérité. « *Les ouvriers vont voir le propriétaire du champ pour lui dire : "Maître, est-ce que tu n'as pas semé de bonnes graines dans ton champ ? Alors, d'où vient cette mauvaise herbe ?" Le maître leur répond : "C'est mon ennemi qui a fait cela !"* »

La question clé qui se pose alors, celle que les disciples posent à Jésus, nous concerne tous en tant que chrétiens et disciples de Jésus-Christ (verset 28) : « *Veux-tu que nous allions arracher la mauvaise herbe ?* » Et la réponse de Jésus est claire (versets 29-30) : « *Non, répond le propriétaire. En arrachant la mauvaise herbe, vous risqueriez d'arracher aussi le blé. Laissez donc pousser les deux ensemble jusqu'à la moisson. À ce moment-là, je dirai aux moissonneurs : Ramassez d'abord la mauvaise herbe. Attachez-la ensemble pour la jeter au feu. Puis vous ramasserez le blé pour le mettre dans ma grange.* »

Cette attitude de Jésus est confirmée par l'exemple de sa vie dans le monde : contrairement aux pharisiens, il fréquente les gens qui sont loin d'être des modèles de vertu, et n'hésite pas à parler à une Samaritaine (religion hérétique, femme adultère, cf. Jean 4), à s'entourer de pécheurs et de personnes de mauvaise réputation. Jésus sème sa parole dans ce champ qu'est le monde. Judas restera près de Jésus jusqu'à ce qu'il soit trop tard pour lui. Mais si Jésus témoigne d'une attitude respectueuse et ouverte à des gens peu recommandables ou ostracisés par les pharisiens puritains, cela ne signifie pas que sa morale soit relâchée. Jésus ne tolère pas le mal ; il le dénonce vertement : l'hypocrisie des pharisiens et leur âpreté au gain, l'orgueil et le mensonge, le scandale qui fait tomber les plus petits, l'adultère et la trahison. Il s'agit pour nous, si nous voulons imiter Jésus, de savoir faire la différence entre la personne qui pèche et le péché, et ce n'est pas toujours facile... À une occasion au moins, Jésus a pris le fouet pour chasser les

⁷ Encore que, selon Jean dans sa Première Lettre (2.18-19), beaucoup d'ennemis du Christ soient déjà là, du temps des apôtres encore vivants. « *Ces gens-là sont partis de notre communauté, mais ils n'étaient pas nos frères ou nos sœurs. S'ils l'avaient été, ils seraient restés avec nous.* »

marchands du temple. Ne devrions-nous pas faire de même pour protéger les victimes ?

Paul, dans la Lettre aux Colossiens (4.5-6), recommande à ses lecteurs un sage comportement, dénué de jugement, comme celui de Jésus : « *Trouvez la juste attitude à l'égard des non-chrétiens (donc les gens en dehors de l'Église). Profitez du temps qui vous est accordé. Que vos paroles soient toujours pleines de bienveillance (ou de grâce), relevées de sel. Ayez l'art de répondre à chacun comme il faut.* » Et Paul illustre bien cette attitude quand, prisonnier, il s'adresse au roi Agrippa II (Actes 25 et 26), puis au gouverneur Festus, alors que celui-ci lui dit qu'il a trop étudié et qu'il est devenu fou (Actes 26.24-29). Paul répond avec calme en appelant Festus « *Excellence* ».

Alors, devons-nous, pour imiter l'attitude de Jésus, tolérer le mal dans l'Église ? Les anges envoyés lors de la fin du monde ne feront-ils pas le travail à notre place ? Une mauvaise interprétation de la parabole de l'ivraie pourrait nous amener à cette erreur, celle de confondre le monde et l'Église. En ce qui concerne l'Église, les chrétiens, notre communauté de croyants, Jésus nous enseigne à reprendre un pécheur, d'abord individuellement, puis avec des témoins et enfin avec toute l'assemblée (excommunication) dans Matthieu 18.15-17. Paul, dans 1 Corinthiens 5.1-5, recommande l'excommunication de gens qui vivent dans l'immoralité (ici, un homme qui couche avec sa belle-mère). Puis, dans Tite 3.10, Paul recommande d'écarter celui qui divise la communauté. Jean, le messager de l'amour fraternel, nous demande d'aider un frère ou une sœur à retrouver la vie en Christ, mais nous avertit qu'il y a un péché qui conduit à la mort, pour lequel il serait vain de prier (1 Jean 5.16-17). Il s'agit sans doute du péché contre l'Esprit Saint (Matthieu 12.31-32), que la Lettre aux Hébreux explicite quelque peu (10.26-27 et 10.39). Dans l'Apocalypse de Jean, Jésus félicite l'église d'Éphèse parce que, comme lui, elle déteste les actions du groupe des nicolaïtes – des hérétiques qui, comme dans l'église de Pergame, ont un comportement et un enseignement contraires à ceux du Seigneur (Apocalypse 2.6).⁸ Et Jésus reproche

⁸ Jean dénonce, dans son Apocalypse (2.2), ceux qui se font passer pour apôtres, mais qui ne le sont pas, et les nicolaïtes (2.6 et 2.15). Ces derniers, comme Balaam qui conseillait au roi Balak de détourner les israélites de Dieu en les poussant à manger des animaux offerts en sacrifice aux idoles pour qu'ils abandonnent le vrai Dieu (Nombres 31.16), cherchaient eux aussi à détourner les chrétiens. Irénée de Lyon (130-202) les identifie aux disciples de Nicolas, l'un des premiers diacres (Actes 6.5), et à Cérinthe (contemporain de Jean), maître du gnosticisme, doctrine qui affirme que les êtres humains sont des âmes divines

à certains membres de l'église de Thyatire leur tolérance pour Jézabel, cette fausse prophétesse qui détourne les fidèles.

Jean Chrysostome conclut ainsi son homélie (XLVI), après avoir dénoncé la violence tout en préconisant la censure des hérétiques : « *Et considérez, je vous prie, la douceur de Jésus-Christ. Il ne défend pas seulement d'arracher l'ivraie ; mais il donne la raison de sa défense, et il répond à ceux qui lui pourraient dire que cette ivraie peut-être demeurerait toujours ce qu'elle est : "Laissez croître", dit-il, "l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson je dirai aux moissonneurs. Cueillez premièrement l'ivraie, et liez-la en bottes pour la brûler ; mais amassez le blé dans mon grenier."* Il les fait souvenir ici des paroles de saint Jean, lorsqu'il parlait du Sauveur comme du Juge de l'univers. Il leur ordonne d'épargner l'ivraie tant qu'elle sera mêlée parmi le froment, pour lui donner lieu de se changer, et de devenir froment elle-même. Que si ces hommes, représentés par l'ivraie, ne font aucun usage de la bonté et de la patience du maître du champ, ils tomberont alors nécessairement dans les mains de l'inévitable justice : "Je dirai aux moissonneurs : Cueillez premièrement l'ivraie. Pourquoi cueillez premièrement l'ivraie ?" Afin de ménager les auditeurs qui se seraient effrayés si le bon grain eût été indifféremment cueilli avec le mauvais : "Liez-la en bottes pour la brûler ; mais amassez le blé dans mon grenier." »

3 et 4. Les paraboles de la graine de moutarde et du levain (Matthieu 13.31-32 et 13.33)

En fait, la parabole de l'ivraie a été souvent associée à celles de la graine de moutarde et du levain par certains commentateurs. Pour la parabole du royaume et du grain de moutarde, ces derniers voient dans l'extraordinaire croissance de l'Église l'arbre comme une image de la puissance terrestre (Ézéchiel 31 ; Daniel 4) et une invitation aux oiseaux du ciel de venir reposer dans ses branches, eux qui représentent l'esprit du mal qui arrache ce qu'on a semé dans le cœur des auditeurs (parabole du semeur, 13.19). Pour la parabole du royaume et du levain, ils sont sensibles au levain des pharisiens et des sadducéens (Matthieu 16.5), thème repris par Paul dans 1 Corinthiens 5.6 : « *Fêtons la Pâque avec du pain sans levain, avec un cœur pur et sincère. Ne mangeons pas du pain fait avec du vieux levain, le levain des mauvaises actions et du mal.* »

emprisonnées dans un monde matériel créé par un dieu mauvais ou imparfait : le Demiurge, un archange dieu du mal, à l'opposé de Dieu qui incarne le bien.

Mais, comme l'affirme Jeremias,⁹ « Jésus a précisément l'audace de donner une application opposée à ces deux comparaisons : "Il en est ainsi" : non de la puissance du Mauvais, mais de la souveraineté de Dieu ». Les oiseaux représentent les non-juifs qui se joignent au royaume, viennent s'y faire un nid (grec *κατασκηνουν*, "*kataskEnoun*", s'installer, faire son nid dans les branches de l'arbre, comme Dieu peut greffer les branches de l'olivier sauvage sur l'olivier cultivé, cf. Romains 11.16-24). De même, une minuscule pincée de levain, comme la merveilleuse action divine confiée à quelques disciples,¹⁰ va transformer une petite troupe en un peuple de Dieu qui regroupera toutes les nations. Et pourquoi pas comprendre, d'une manière plus large, ces paraboles comme une synthèse des deux explications ?

Pour Jean Chrysostome, « comme Jésus-Christ leur avait déjà dit que les trois quarts de la semence s'étaient perdus, et que la quatrième partie restante avait encore souffert un grand dommage (dans la parabole du semeur), les disciples devaient être portés à s'effrayer et à dire : Qui seront donc ceux qui croiront, et combien y en aura-t-il peu qui seront sauvés ? C'est à cette crainte que Jésus-Christ veut remédier par la parabole du grain de sénevé à l'aide de laquelle il raffermir leur foi et leur fait voir l'Évangile s'étendant sur toute la terre. Il choisit pour cela la comparaison de cette semence qui représente parfaitement cette vérité. Elle est la plus petite de toutes les semences ; mais lorsqu'elle a cru, elle est plus grande que toutes les autres, et devient un arbre, en sorte que les oiseaux du ciel viennent se reposer sur ses branches. Cette dernière circonstance est un indice de grandeur. Or, telle sera la prédication de l'Évangile. Et en effet, ceux qui l'ont prêché étaient bien les plus humbles des hommes, mais comme il y avait en eux une grande vertu, leur prédication s'est étendue sur toute la terre. »¹¹

Quant à la parabole du levain, Jean Chrysostome écrit : « Comme ce levain répand sa force invisible dans toute cette pâte, vous de même, mes disciples, vous changerez et vous convertirez le monde entier... Et ne dites point : Que pourrons-nous faire n'étant que douze,

⁹ Jeremias, *Ibid*, p. 212.

¹⁰ Pour Augustin, le grain de sénevé figure la ferveur de la foi. Pour Jean Chrysostome, la semence de l'Évangile était la plus petite parce que les disciples étaient les plus faibles des hommes. Pour Grégoire le Grand (540-604, l'un des quatre Pères de l'Église d'Occident), Jésus est ce grain de sénevé qui, après avoir été semé dans le jardin de sa sépulture, s'est élevé comme un grand arbre. C'est un grain quand il meurt, c'est un arbre quand il ressuscite : c'est un grain par l'humilité de sa chair, il devient un arbre par la puissance de sa majesté.

¹¹ Dans son *Homélie XLVI*.

lorsque nous serons mêlés avec tout un monde ? Car c'est en cela même qu'éclatera votre force, qu'étant mêlés avec le monde, vous vaincrez le monde. Comme le levain ne montre sa force que lorsqu'on l'approche de la pâte, et que non seulement on l'en approche, mais qu'on l'y mêle et qu'on l'y confond, puisque non seulement cette femme l'y met, mais qu'elle "l'y cache", de même, lorsque vous serez au milieu des peuples et qu'ils vous environneront de toutes parts pour vous perdre, ce sera alors que vous en serez les vainqueurs. »

Et nous, faibles chrétiens ? Allons-nous nous réfugier dans notre faiblesse apparente et dans notre petit nombre pour rester apathiques ? La force du levain de l'Évangile nous rend plus que vainqueurs, et notre faiblesse individuelle ou collective est la force du Dieu Tout-Puissant!

Jésus, à partir d'éléments simples, compris de tous, résume ainsi la force et la dynamique de sa parole, de son enseignement et de son exemple, lui qui, comme le grain, meurt pour donner la vie, porter des fruits, abriter les oiseaux dans ses branches... En même temps, c'est un peu comme s'il mettait en garde ses disciples contre le levain des pharisiens, l'orgueil et le mensonge et, comme il les avait avertis que Satan allait venir semer sa mauvaise herbe dans le champ de froment, il les avertit aussi que la pâte levée sera elle aussi devenue comme le levain. Quant aux branches de l'arbre, en plus d'abriter les croyants venus de tous les horizons, elles abriteront aussi des méchants envoyés par l'ennemi. Voilà un thème que Jésus reprendra un peu plus tard avec la parabole du filet où se retrouveront ensemble bons et mauvais poissons.

5. Le trésor caché (Matthieu 13.44)

« Le royaume des cieux est comme un trésor qu'on a caché dans un champ. Un homme a trouvé ce trésor et il l'a caché à nouveau. Il est si content qu'il va vendre tout ce qu'il possède. Puis il achète le champ. »

Pour Jean Chrysostome, les paraboles du levain et du grain de sénevé avaient pour objet de faire ressortir la puissance de la prédication évangélique qui a triomphé du monde entier et Jésus veut maintenant faire connaître tout le prix et la magnificence de cette sublime doctrine. Jésus se sert pour cela de la parabole du trésor et de la pierre précieuse : *« La prédication de l'Évangile est cachée dans le monde, et si vous ne vendez pas tout ce que vous possédez, vous ne pourrez l'acheter. Il faut de plus faire ce sacrifice avec joie. Lorsqu'un homme a trouvé ce trésor et il le cache à nouveau. »*

Pour Hilaire de Poitiers,¹² ardent défenseur de la divinité du Christ contre l'hérésie arienne qui la niait, « *ce trésor se trouve sans qu'il n'en coûte rien, car la prédication de l'Évangile est sans condition ; mais il faut nécessairement acheter le droit d'user de ce trésor et d'en devenir le possesseur ainsi que du champ qui le renferme, car on ne peut posséder les richesses du ciel sans être disposé à leur sacrifier les biens de la terre.* »

Jésus parle à des auditeurs qu'on imagine honnêtes. Le champ n'appartient pas à l'ouvrier agricole qui découvre le trésor. S'il le déterre et le montre, le propriétaire du champ le réclamera. L'homme enterre donc le trésor – c'est ainsi qu'il sera à l'abri des voleurs et des autres. Ce trésor est si précieux ! Il est tout content et vend tout ce qu'il a pour devenir à son tour le propriétaire du champ et pouvoir posséder le trésor. Comme la parabole qui suit, cette comparaison montre une personne qui, pour acquérir un trésor sans prix, abandonne tout ce qu'il a. En quelque sorte, le royaume des cieux ne s'achète pas – l'ouvrier agricole ne pouvait acheter le trésor trouvé. Ce trésor, il le cache jalousement : il lui est destiné, il ne faudrait pas que quelqu'un s'en empare avant qu'il devienne le propriétaire de ce champ ! Et dans la joie — il est si content ! — il renonce à tout ce qu'il possède pour courir acheter le champ. Il ne s'agit pas d'un sacrifice : il échange sa médiocrité contre un trésor ! Le royaume, c'est Jésus. Jésus a donné sa vie pour nous. À nous de tout donner de notre vie présente pour trouver Jésus, « *en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance* » (Colossiens 2.3).

6. La perle trouvée (Matthieu 13.45-46)

« Le royaume des cieux est comme ce marchand qui cherche de belles perles. Quand il en trouve une de grande valeur, il vend tout ce qu'il possède. Puis il achète cette perle. »

Les perles, nous rappelle Jeremias,¹³ étaient un article très recherché dans toute l'antiquité. On parle de perles qui valaient des millions, comme celle que César offrit à la mère de Brutus, ou encore de celle que possédait Cléopâtre. Quand le marchand¹⁴ découvre cette perle de grand prix, il vend toutes celles dont il dispose pour se procurer cette perle dont la valeur éclipse toute sa cargaison de perles fines. Allons-nous, nous aussi, laisser de côté nos dépendances, nos envies

¹² Hilaire de Poitiers (315-367), théologien latin.

¹³ Jeremias, *Ibid*, pp. 269-271.

¹⁴ Marchand : grec *εμπορω*, “*emporō*”, qui évoque un gros marchand, sorte de négociant, plutôt qu'un boutiquier, grec *κάπηλος*, “*kápēlos*”.

égoïstes, nos mauvaises habitudes, nos passions le plus souvent malsaines, celles qui naissent avec nos mauvais désirs et qui nous entraînent au péché, ce péché qui conduit à la mort (Jacques 1.12-15) ? Allons-nous renoncer à notre ego pour nous revêtir de l'amour du Christ ? Jésus interpelle ses disciples (Matthieu 16.24-27) : « *Si quelqu'un veut me suivre, il doit renoncer à lui-même. Qu'il prenne sa croix sur lui et qu'il me suive ! Car si quelqu'un veut sauver sa vie,¹⁵ il la perdra. Mais si quelqu'un perd sa vie pour moi, il trouvera la vie. Car à quoi servirait-il à quelqu'un de gagner le monde entier s'il devait perdre la vie ? Qu'est-ce qu'on peut donner en échange de sa vie ? En effet, le Fils de l'homme va entrer dans la gloire de son Père et de ses anges, et alors, il récompensera chacun selon sa conduite.* »

En fait, le trésor de la prédication de la Bonne nouvelle, remarque Jean Chrysostome, « *n'est pas seulement une source de richesses multipliées, comme l'est un trésor, mais elle est précieuse encore comme une perle, et c'est pour cela qu'après la parabole du trésor, Jésus propose la parabole de la pierre précieuse. Pour la prédication de l'Évangile, deux choses sont nécessaires : la séparation des affaires de la terre, et la vigilance, deux conditions qui se trouvent exprimées dans cette comparaison du commerce. Or, la vérité est une et ne peut être divisée en plusieurs parties ; c'est pour cela qu'il n'est question que d'une seule pierre précieuse, et de même que celui possède une perle d'un grand prix connaît bien sa richesse, tandis que tous les autres l'ignorent, car cette perle est si petite qu'elle tient tout entière dans sa main ; de même dans la prédication de l'Évangile, ceux qui ont le bonheur de la recevoir savent quelles richesses spirituelles ils ont acquises, richesses complètement ignorées de ceux qui ne connaissent pas la valeur de ce trésor.* » Jérôme de Stridon voit, de manière figurée, la loi et les prophètes dans les bonnes perles que vend le marchand. Il s'adresse à l'hérétique Marcion¹⁶ et ses disciples en leur demandant de comprendre que la loi et ces prophètes sont de bonnes perles. Mais, poursuit Jérôme, « *la perle qui est d'un très grand prix, c'est la science du Sauveur, le mystère de sa passion et de sa résurrection. Lorsque l'homme qui est dans le commerce a trouvé cette perle, à l'exemple de l'Apôtre Paul il méprise comme de la boue, pour gagner Jésus-Christ (Philippiens 3.1-11), tous les mystères de la loi et des prophètes, et ces observances anciennes au milieu desquelles il avait vécu d'une manière irréprochable.* »

¹⁵ Vie : ou âme (le mot grec est le même pour décrire l'être, l'existence).

¹⁶ Marcion (85-160) : hérétique qui rejette l'Ancien Testament comme le livre de la religion hébraïque du dieu démiurge, aboli par le message de Jésus, qui reflète le vrai Dieu d'amour.

Augustin d'Ippone voit pour sa part dans le marchand de perles « un homme qui recherche la compagnie des hommes vertueux pour mener avec eux une vie sainte et trouve le seul homme sans péché, notre Seigneur Jésus-Christ. Ou qui trouve la parole qui renferme toutes choses : « Au commencement était le Verbe (cf. Jean 1), » Verbe qui brille de tout ; l'éclat de la vérité qui est ferme de toute la force de l'éternité, et qui, semblable de toutes parts à lui-même, resplendit de la beauté même de la divinité ; Verbe dans lequel il faut reconnaître un Dieu sous l'enveloppe de chair dont il est revêtu. Quelle que soit parmi ces trois choses ou parmi d'autres celle qui est signifiée par cette perle précieuse, c'est nous qui en sommes le prix, et nous ne sommes libres de l'acquérir qu'en méprisant pour obtenir cette heureuse délivrance tout ce que nous possédons sur la terre. Car, après avoir tout vendu, nous n'avons pas de biens d'un plus grand prix que nous-mêmes (puisque nous n'étions pas à nous lorsque ces biens nous enlaçaient comme autant de chaînes), et c'est nous-mêmes qu'il faut donner pour acquérir cette perle précieuse, non pas que nous soyons d'une valeur égale, mais parce que nous ne pouvons donner davantage. »

Cette pensée nous ramène aux paroles profondes de Jésus quand il nous demande de porter notre croix à sa suite et de renoncer à notre vie pour trouver la vie (Matthieu 10.38-39) : « Et si quelqu'un ne prend pas sur lui sa croix pour me suivre, il n'est pas digne de moi. Celui qui voudra préserver sa vie la perdra. Mais celui qui la perdra pour moi la trouvera. »¹⁷ En fait, Jésus nous demande de renoncer à notre ego pour trouver la vraie vie, et cette renonciation n'est pas une simple adhésion, mais un véritable état, vécu dans toutes les circonstances que nous traversons, jusque dans nos pensées intimes. En sommes-nous capables ?

« Quant à nous, le Christ nous a donné son Esprit, et cet Esprit habite en nous. Alors, nous n'avons pas besoin d'un maître. En effet, c'est l'Esprit Saint qui nous apprend tout, et ce qu'il nous apprend est vrai, ce n'est pas un mensonge. C'est pourquoi restons unis au Christ, comme l'Esprit Saint nous l'a appris (1 Jean 2.27). »

7. La parabole du filet

La parabole du filet reprend à la fois le thème des deux précédentes, le trésor caché et la perle, et de celle de l'ivraie – la mauvaise herbe :

¹⁷ Préserver sa vie : littéralement trouvera sa vie. Trouver sa vie (grec ψυχην, “psyché”, âme) sans Jésus = perdre son âme ; la perdre pour lui = la trouver (en lui). Cf. Luc 17.33.

« Ou encore, le royaume des cieux est comme ce filet qu'on a jeté dans le lac. Il attrape toutes sortes de poissons. Quand le filet est plein, les pêcheurs le tirent sur la plage. Ils s'assoient alors et ils mettent ce qui est bon dans des paniers. Mais ils rejettent ce qui était sans valeur. Ce sera comme cela à la fin du monde. Les anges viendront séparer les méchants d'avec les bons. Ils jetteront les méchants dans le feu de la fournaise. C'est là qu'ils pleureront et qu'ils grinceront des dents. »

Comme l'ouvrier agricole qui laboure les champs et le négociant en perles fines qui parcourt les rivages à la recherche des bijoux rares trouvés par ces hommes qui plongent au péril de leur santé pour ramener l'huître qui, parmi des milliers, contient une perle fine, les pêcheurs jettent leurs filets dans le lac. Quand un filet est plein et ramené sur la plage, les pêcheurs trient leur récolte, remplissent des paniers avec ce qui est bon et rejettent ce qui est sans valeur. Jeremias,¹⁸ à partir de la version de Thomas (8), voit *« un pêcheur avisé qui jette son filet à la mer et le retire plein de petits poissons. Parmi eux, le pêcheur avisé trouve un bon et gros poisson. Il rejette tous les petits poissons au fond de la mer et choisit le gros poisson sans peine, Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ! »* Bien souvent, la pêche prend beaucoup de temps — toute la nuit — et le filet revient vide (Luc 5.5). Souvent, près de la rive, le pêcheur trouve une quantité de petits poissons, mais parmi eux un seul bon et gros. Dans sa joie d'une telle prise, il rejette à la mer tous les petits poissons et remplit sa sacoche de cuir ce bon poisson qui le rend joyeux. Voilà la joie que provoque la Bonne Nouvelle : tout le reste perd sa valeur devant ce que Jeremias appelle cette *« survaleur »*.

Mais Jésus ajoute un commentaire qui nous rapproche de la conclusion de la parabole de l'ivraie : *« Ce sera comme cela à la fin du monde. Les anges viendront séparer les méchants d'avec les bons. Ils jetteront les méchants dans le feu de la fournaise. C'est là qu'ils pleureront et qu'ils grinceront des dents. »* Sommes-nous ce gros et bon poisson destiné au Royaume des cieux, ou serons-nous rejetés dans le feu de la fournaise ? En d'autres mots, faisons-nous un avec le Christ ou sommes-nous un avec les futilités sans valeur du monde ? Voici quelques réponses tirées des Pères de l'Église, dont Jérôme de Stridon :

« Après que cette prophétie de Jérémie fut accomplie : « Je vous enverrai beaucoup de pêcheurs pour prendre ces gens » (Jérémie 16.16) ; après que Pierre, André, Jacques et Jean eurent

¹⁸ Jeremias, *Ibid*, pp. 271-272.

entendu ces paroles : « Venez, suivez-moi, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes » (Matthieu 4.19), ils se firent à l'aide de l'Ancien et du Nouveau Testament un filet entrelacé des vérités de l'Évangile ; ils le jetèrent dans la mer de ce monde, et il est resté tendu jusqu'à présent au milieu des flots pour prendre dans ces gouffres amers et trompeurs tout ce qui se présente, c'est-à-dire les hommes bons et mauvais : « Et qui prend toutes sortes de poissons » ».

Grégoire le Grand voit la sainte Église comme un filet confié à des pêcheurs. Leur filet recueille des poissons de toutes espèces, car l'Église appelle à la rémission des péchés les sages et les ignorants, les hommes libres et les esclaves, les riches et les pauvres, les forts et les faibles, jusqu'à la fin des temps, jusqu'à ce qu'il soit plein, c'est-à-dire lorsqu'à la fin des temps la destinée du genre humain sera consommée.¹⁹ *« De même que la mer figure le monde, ainsi le rivage de la mer représente la fin du monde. C'est alors que les bons poissons seront recueillis dans des vaisseaux et les mauvais jetés au loin, c'est-à-dire que les élus seront reçus dans les tabernacles éternels, tandis que les méchants, privés de la lumière qui éclaire le royaume intérieur, seront traînés dans les ténèbres extérieures. Pendant cette vie, les filets de la foi contiennent indifféremment les bons et les mauvais, comme des poissons mêlés ; mais le rivage fera reconnaître ceux que contenait le filet de l'Église. »*

Jérôme de Stridon renchérit : *« En effet, lorsque ce filet sera tiré sur le rivage, alors on verra comment doit s'opérer la séparation des bons avec les mauvais. »*

Jean Chrysostome reprend l'ensemble en comparant cette parabole à celle de l'ivraie : *« Quelle différence y a-t-il entre cette parabole et celle de l'ivraie ? De part et d'autre, les uns sont sauvés et les autres périssent ; mais dans la parabole de l'ivraie, c'est la perversité des dogmes hérétiques qui est la cause de leur perte ; dans la parabole de la semence, c'est le défaut d'attention à la parole de Dieu, et dans celle-ci c'est la vie criminelle des hommes qui sera pour eux un obstacle à leur salut, bien qu'ils aient été pris dans le filet, c'est-à-dire bien qu'ils aient reçu la connaissance de Dieu. Et ne soyez pas tentés de regarder comme un supplice peu rigoureux pour les mauvais d'être jetés dehors, car écoutez Notre-Seigneur qui vous fait connaître dans l'explication de cette parabole combien ce supplice sera terrible : « Il en sera de même à la fin des temps. Les Anges viendront et sépareront les mauvais », etc. Il dit ailleurs que c'est lui-*

¹⁹ Cette pensée rappelle la patience de Dieu pour le genre humain dans 2 Pierre 3.9 : *« Le Seigneur va bientôt accomplir sa promesse... Il est patient avec vous, il ne veut pas que certains meurent pour toujours, mais il veut que tous arrivent à changer leur vie. »*

même qui les séparera comme un pasteur sépare les brebis d'avec les boucs. Ici ce sont les Anges qui font cette séparation, comme dans la parabole de l'ivraie. »

La conclusion de Jésus : Des choses anciennes et des choses nouvelles (Matthieu 13.51-52)

Jésus demande à ses disciples : *« Avez-vous compris toutes ces choses ? — Oui, répondent-ils. »* Jésus leur dit : *« Ainsi, tout maître de la loi, quand il devient disciple du royaume des cieux, est comme ce propriétaire de maison qui tire de son trésor des choses anciennes et des choses nouvelles. »*

Jésus réconcilie ainsi l'Ancien et le Nouveau : plus tard, après sa résurrection, il s'adressera ainsi aux disciples d'Emmaüs en leur expliquant tout ce qui le concernait à travers toutes les Écritures, des livres de Moïse aux prophètes. Voilà comment nous devons comprendre Jésus et sa parole : non pas en opposant le Nouveau à l'Ancien, mais en tirant des choses anciennes les prémises des choses nouvelles. Ce sont elles qui nous permettent de nous procurer la perle précieuse, Jésus et sa Parole, et de comprendre les profondeurs de sa richesse et de son amour pour nous.

Et souvenons-nous des paroles de Paul à Timothée (2.16) :

« Tous les Livres Saints ont été écrits avec l'aide de Dieu. Ils sont utiles pour enseigner la vérité, pour persuader, pour corriger les erreurs, pour former à une vie juste. Grâce aux Livres Saints, l'homme de Dieu sera parfaitement préparé pour faire ce qui est bien. »